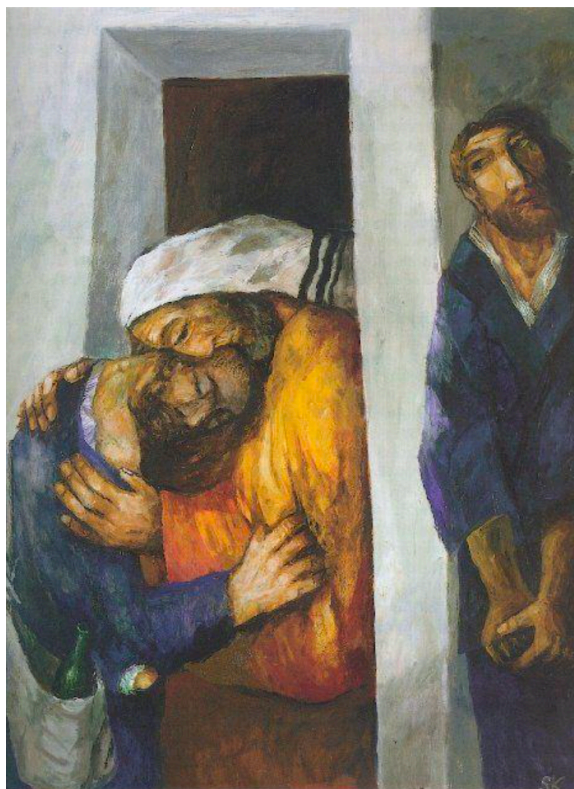


4ème Dimanche de CARÊME - Luc 15, 1-3 ; 11-32 - 27 mars 2022



Sieger Köder

ÉVANGILE de Jésus Christ

« Ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie » (Lc 15, 1-3.11-32)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole :

« Un homme avait deux fils.

Le plus jeune dit à son père :

'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.'

Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les

gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit :

'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai :

Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.'

Il se leva et s'en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ;

il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit :

'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.'

Mais le père dit à ses serviteurs :

'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.'

Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs.

Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

Celui-ci répondit :

'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.'

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.

Son père sortit le supplier.

Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.'

Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !'

Le père répondit :

'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.'

Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

— Acclamons la Parole de Dieu.

Dieu, Père et Mère

Trois personnages pour dire Dieu : un pécheur désespéré, un fidèle qui a trop bonne conscience, un père tendre comme une mère.

Le cadet, un garçon indépendant et rebelle, qui n'en fait qu'à sa tête. Sa part d'héritage en poche, il s'en est allé jouir de la vie, loin du carcan familial. Tout son argent y a passé, et il a bien fallu travailler pour survivre. Désillusion, amertume, tristesse et solitude, exilé sans autre compagnie que le bétail qu'il fréquente, avec, au cœur, la nostalgie du milieu familial dont il s'est exclu. C'est le cri spontané du pécheur, la morsure du regret tardif, ce sentiment de culpabilité qui empoisonne l'existence, face à un père qui ne peut qu'être blessé et fâché.

Le père. Le comportement de son fils, la rupture, le genre de vie qu'il a mené, n'ont pas entamé la fibre paternelle. Blessé, rejeté, il ne cesse de scruter l'horizon dans l'espoir d'un éventuel retour. À peine l'aperçoit-il au loin, « ému jusqu'aux tripes », dit le texte original, il court à la rencontre de l'ingrat. Sans même écouter les excuses préparées, il se jette à son cou et le couvre de baisers avec des gestes maternels. La joie et l'amour anéantissent le ressentiment, la fête peut commencer, comme pour une nouvelle naissance.

Le fils aîné, c'est le bon garçon qui a tout fait juste, et qui est d'autant plus conscient de ses mérites qu'il se compare à son cadet. Lui, il incarne le sens du devoir, l'observance méticuleuse de la Loi. Chez lui la raideur de la justice l'emporte sur la miséricorde, et sa bonne conscience le rend sévère et intolérant, comme les pharisiens de toujours. L'accueil que son père réserve à son frère le scandalise : que chacun soit puni ou récompensé à la mesure de ses mérites. Le père ne se laisse pas entraîner sur le terrain de la morale calculatrice. Quand il regarde ses deux fils, l'amour occupe tout son horizon : l'un était mort et il est vivant, l'autre est toujours resté avec lui, voilà qui justifie la fête.

À Torcello, dans l'abside de la cathédrale *Santa Maria Assunta*, une inscription résume tout : « *Je suis Dieu et homme, l'image du Père et de la Mère ; je suis proche du coupable, mais le repentant est mon voisin.* »

Pierre Emonet SJ

PREMIÈRE LECTURE

L'arrivée du peuple de Dieu en Terre Promise et la célébration de la Pâque (Jos 5, 9a.10-12)

Lecture du livre de Josué

En ces jours-là,
le Seigneur dit à Josué :

« Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. »

Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho.

Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés.

À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

PSAUME 30 (34)

**R/ Goûtez et voyez
comme est bon le Seigneur !**

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

DEUXIÈME LECTURE

« Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ » (2 Co 5, 17-21)

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Frères,

si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle.

Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation.

Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation.

Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.

